

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[CollectionZ- Ressources socio-culturelles](#)[Collection](#)[Édition](#)
[: 1665 Claude Barbin Contes et nouvelles en vers de M. de La Fontaine](#)[Item](#)[Texte](#)
[: 1665 Claude Barbin Contes et nouvelles en vers de M. de La Fontaine](#) [Nouvelle tirée de Bocace](#)

Texte : 1665 Claude Barbin Contes et nouvelles en vers de M. de La Fontaine Nouvelle tirée de Bocace

Auteurs : La Fontaine, Jean de

Informations générales

TitreTexte : 1665 Claude Barbin Contes et nouvelles en vers de M. de La Fontaine Nouvelle tirée de Bocace

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

[adaptation](#), [réécriture](#)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Informations sur la notice

ÉditeurÉquipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légalesFiche : Équipe Tragiques Inventions, Madga Campanini (Université Ca' Foscari), Anne Réach-Ngô (UHA, IUUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Texte : 1665 Claude Barbin Contes et nouvelles en vers de M. de La Fontaine Nouvelle tirée de Bocace Notice rédigée par Caruso, Lorenzo (responsable de la notice) ; Master Ca' Foscari 2019-2020 Équipe Tragiques Inventions, Magda

Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle) Consulté le 07/05/2024 sur la plate-forme
EMAN : <https://eman-archives.org/tragiques-inventions/items/show/96>

Notice créée par [Lorenzo Caruso](#) Notice créée le 20/06/2020 Dernière modification
le 29/03/2023



LE COCV BATTV
ET CONTENT,
NOUVELLE

Tirée de Bocace par M. de L. F.

NA pas long-temps de Rome
revenoit,
Certain Cadet qui n'y profita
guere :

Et volontiers en chemin se journoit,
Quand par hazard le Galand rencon-
troit
Bon vin, bon giste, & belle Chambriere.
Avint qu'vn iour en vn Bourg arresté,
Il vid passer vne Dame iolie,
Leste, pimpante, & d'vn Page suivie,
Et la voyant il en fut enchanté.
La convoita; comme bien seavoit faire:
Prou de pardons il avoit rapp orté,
De vertu peu, chose assez ordinaire.

à iij

La Dame estoit de gracieux maintien,
De doux regard, ieune, fringante, &
belle;

Somme qu'enfin il ne luy manquoit rien
Fors que d'avoir vn Amy digne d'elle.
Tant se la mit le drosle en la cervelle,
Que dans sa peau peu ny point ne du-
roit.

Et s'informant comment on l'appelloit,
C'est, luy dit-on, la Dame du Village.
Messire Bon l'a prise en mariage,
Quoy qu'il n'ait plus que quatre che-
veux gris:

Mais comme il est des premiers du Pais,
Son bien supplée au defaut de son aage.
Nostre Cadet tout ce détail apprit,
Dont il conceut esperance certaine.
Voicy comment le Pelerin s'y prit.
Il envoya dans la ville prochaine
Tous ses valets, puis s'en fut au Châ-
teau;

Dit qu'il estoit vn ieune Iouvenceau
Qui cherchoit Maistre, & qui sçavoit
tout faire.

Messire Bon fort content de l'affaire,
Pour Fauconnier le loüa bien & beau;
(Non toutefois sans l'avis de sa femme.)

Le Fauconnier plut tres-fort à la Dame,
Et n'estant homme en tels pourchas
nouveau,

Guere ne mit à declarer sa flame.

Ce fut beaucoup; car le vieillard estoit
Fou de sa femme; & fort peula quittoit,
Sinon les iours qu'il alloit à la chasse.

Le Fauconnier qui pour lors le suivoit
Eust demeuré volontiers en sa place.

La ieune Dame en estoit bien d'accord:
Ils n'attendoient que le temps de mieux
faire :

Quand ie diray qu'il leur en tarδοit fort,
Nul n'osera soutenir le contraire.

Amour enfin qui prit à cœur l'affaire
Leur inspira la ruse que voicy.

La Dame dit vn soir à son Mary.

Qui croyez-vous le plus remply de zele
De tous vos gens? Ce propos entendu,
Messire Bon luy dit. I'ay toûjours creu,
Le Fauconnier garçon sage & fidelle,
Et c'est à luy que plus ie me fierois.

Vous auriez tort, repartit cette belle,
C'est vn méchant; il me tint l'autre fois
Propos d'amour, dont ie fus si surprise
Que ie pensay tomber tout de mon haut.
Car, qui croiroit vne telle entreprise?

á. iiij.

Dedans l'esprit il me vint aussi-tost
De l'étrangler, de luy manger la veüe:
Il tint à peu, je n'en fûs retenuë,
Que pour n'oser vn tel cas publier.
Mesme à dessein qu'il ne le pust nier,
Je fis semblant d'y vouloir condescen-
dre :

Et cette nuit, sous vn certain poirier,
Dans le iardin, ie luy dis de m'attendre.
Mon mary, dis-je, est toujours avec moy,
Plus par amour, que doutant de ma foy.
Ie ne me puis dépestrer de cét homme,
Sinon la nuit, pendant son premier
somme.

D'aupres de luy tâchant de me lever,
Dans le iardin ie vous iray trouver.
Voila l'estat où i'ay laissé l'affaire,
Messire Bon se mit fort en colere.
Sa femme dit. Mon mary, mon espoux,
Iusqu'à tantost caché vostre courroux:
Dans le iardin attrapez le vous mesme;
Vous le pourrez trouver fort aisément.
Le poirier est à main gauche en entrât:
Mais il vous faut vser de statagème.
Prenez ma iuppe, & contrefaites vous:
Vous entendrez son insolence extrême:
Lors d'vn bâton donnez luy tant de coups,

NOUVELLE.

9

Que le Galand demeure sur la place.
Je suis d'avis que le fripponneau fasse
Tel compliment à des femmes d'honneur.

L'espoux retint cette leçon par cœur.
Onc il ne fut vne plus forte dupe
Que ce vieillard, bon-homme au demeurant.

Le temps venu d'attraper le Galand,
Messire Bon se couvrit d'une iupe,
S'encerneta, s'en fut incontinent
Dans le iardin, ou ne trouva personne.
Garde n'avoit. Car tandis qu'il frissonne,

Claque des dents, & meurt quasi de froid :

Le Pelerin, qui le tout observoit,
Va voir la Dame, avec elle se donne
Tout le bon-temps qu'on a, comme ie croy,

Lors qu'amour seul estant de la partie,
Entre deux draps on tient femme iolie,
Femme iolie, & qui n'est point à soy.
Quand le Galand vn assez bon espace
Avec la Dame eust esté dans ce lieu,
Force luy fut d'abandonner la place:

Ce ne fut pas sans le vin de l'adieu.
Dans le iardin il court en diligence.
Messire Bon rempli d'impatience,
A tous momens sa paresse maudit.
Le Pelerin, d'aussi loin qu'il le vid,
Feignit de croire appercevoir la Dame,
Et luy cria. Quoy donc, méchante fem-
me,

A ton mary tu brassois vn tel tour ?
Est-ce le fruit de son parfait amour ?
Dieu soit témoin que pour toy i'en ay
honte :

Et de venir ne tenois quasi conte,
Ne te croyant le cœur si perverty
Que de vouloir tromper vn tel mary.
Or bien, ie vois qu'il te faut vn amy :
Trouvé ne l'as en moy, ie t'en asseure,
Si i'ay tiré ce rendez-vous de toy,
C'est seulement pour éprouver ta foy.
Et ne t'atends de m'induire à luxure.
Grand Pecheur suis ; mais i'ay, la Dieu
mercy,

De ton honneur encor quelque souci,
A Monseigneur ferois-je vn tel outrage ?
Pour toy tu viens avec vn front de Page,
Mais, foy de Dieu, ce bras te chastiera,

NOUVELLE:

II

Et Monseigneur puis apres le sçaura.
Pendant ces mots l'Epoux pleuroit de
ioye ;
Et tout rai, disoit entre ses dents,
Louié soit Dieu, dont la bonté m'enuoye
Femme & valet si chastes, si prudens.
Ce ne fut tout. Car à grands coups de
gaule
Le Pelerin vous luy froisse vne espaule:
De horions laidement l'accoustra :
Iusqu'au logis ainsi le conuoya.
Messire Bon eust voulu que le zele
De son Valet n'eust esté iusques-là :
Mais le voyant si sage & si fidelle
Le bon homme au des coups se consola.
Dedans le lit sa femme il retrouva,
Luy conta tout, en luy disant : mamie,
Quand nous pourrions viure cent ans
encor,
Ny vous ny moy n'aurions de nostre vie
Vn tel valet : c'est sans doute vn tresor.
Dans nostre Bourg ie veux qu'il prenne
femme,
A l'auenir traitez le ainsi que moy.
Pas n'y faudray, luy repartit la Dame,
Et de cecy ie vous donne ma foy.